

## Du regard de Jésus à mon attention aux plus fragiles

avec Isabelle Parmentier

Pourquoi Jésus se fait-il si proche des personnes fragiles ? Qui sont les plus fragiles pour lui ?  
Il a sûrement un secret...

« Laissez les petits enfants,  
ne les empêchez pas de venir à moi,  
car le royaume des cieux est pour ceux  
qui leur ressemblent. » Mt 19, 14

De la crèche au crucifiement, ♪ ♪  
Dieu nous livre un profond mystère.  
De la crèche au crucifiement  
Il nous aime inlassablement. ♪ ♪

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier  
Ni le regard ambitieux ;  
Je ne poursuis ni grands desseins,  
Ni merveilles qui me dépassent.  
Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ;  
Mon âme est en moi comme un enfant,  
Comme un petit enfant contre sa mère.  
Attends le Seigneur, Israël,  
Maintenant et à jamais.*

Psaume 130

« Qu'importe ma vie ! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus. Oui, ce que j'ai d'honneur et ce peu de courage, je le tiens de l'être aujourd'hui de l'enfant que je fus et qui est à présent pour moi comme un aïeul. (...) Oh ! je sais bien ce qu'a de vain ce retour vers le passé. Certes, ma vie est déjà pleine de morts. Mais le plus mort des morts est le petit garçon que je fus. Et pourtant, l'heure venue, c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie, rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière, et comme un jeune chef ses vétérans, ralliant la troupe en désordre, entrera le premier dans la maison du Père.

Georges Bernanos.

*Les Grands Cimetières sous la lune*

Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais **ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile** ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de

nous. En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.

2 Co 4, 5 – 10

## *Prenez soin de Dieu en vous : il est fragile !*

Maurice Zundel

Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. [...] Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon

Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie.

Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Etty Illesum,

Lettre du 12 juillet 1942

### **Fragile comme toi, fragile comme moi...**

Et si c'était vrai ? Si elle était fondée, cette espérance que, de nos blessures, s'invente une renaissance, que de la crise d'aujourd'hui peut émerger un monde plus humain, chacune de nos failles nous convie à un plus être ? Plus de créativité, plus de solidarité, plus de liens, plus d'échanges. Et si c'était *vraiment vrai*, comme disent les enfants, qu'être fragiles nous rend plus vivants ?

Bernard UGEUX, *La fragilité, faiblesse ou richesse ?*

Albin-Michel, 2009, page 16-17.

**J**e ne suis pas vertueux. Je ne suis pas ascète. Je ne suis pas un saint.  
Je connais - un peu - mes ombres.

Je sens la douleur des autres, par compassion. Mais je sens la mienne directement et davantage. On se fait tout de même centre du monde, n'est-ce pas ? Et quand on souffre, on tire tout à soi. On n'a plus beaucoup de place, en soi-même, pour autrui. On s'éloigne.

Il a été dit : *“Toute la Loi, c'est : faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent, soyez pour eux ce que vous désirez qu'ils soient pour vous.”* Et encore : *« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Car la divine perfection est de faire briller le soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir la pluie sur les justes et sur les injustes. »*

Eh bien, précisément, ce que je veux que les autres fassent pour moi, c'est de ne pas me juger. C'est-à-dire : me prendre comme je suis, m'accepter, croire en moi, espérer en moi, me prendre par le meilleur, pardonner, pardonner d'avance mes manquements, erreurs et défaillances. Je veux - comme tout un chacun je pense - être respecté, considéré, écouté. Je veux qu'on m'aime. J'attends qu'on me donne ma chance, les moyens de donner ma mesure, et qu'on apprécie ce que je fais et qu'on m'encourage ; qu'on tienne en grande estime ce que j'ai de bon et pour peu de chose ce que j'ai de mauvais (car mon bon côté est mon bon côté, mon mauvais côté est seulement l'envers du bon).

Et qu'on respecte mes secrets.

Et qu'on ne me traite jamais en inférieur, même si l'on a quelque fonction au-dessus de moi.

Eh bien, voilà ce que j'essaierai de donner aux autres.

Ce sera le chemin de ma perfection.

Maurice Bellet

*L'épreuve*. DDB, 1988, p. 39-40